L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 10 JUILLET 1881.

CHRONIQUE

DE QUELQUES CLICHÉS CÉLÈBRES.

Une récente publication des lettres de M. de Talleyrand à Louis XVIII durant le congrès de Vienne, vient de remettre dans la pleine lumière de l'actualité cette étrange figure qui occupa si longtemps la scène politique et que les historiens ont jugé si diversement—les uns avec tant d'indulgence, si sévèrement les autres. Si nous avions à prendre parti dans le débat, nous inclinerions pour la sévérité; mais une étude consciencieuse, raisonnée, de l'homme ondoyant et divers qui fut M. de Talleyrand, est un bien gros morceau pour une simple chronique, et nous ne la tenterons pas.

Son œuvre diplomatique étant morte et enterrée depuis longtemps, quelle trace reste-t-il aujourd'hui du long passage de M. de Talleyrand sur notre planète? Quelques saillies spirituelles, quelques "bonheurs d'expression," quelques-uns de ces mots frappés en médaille, au bon coin de l'esprit français, et passés dans la circulation comme monnaie courante; clichés acceptés de tous, que chacun s'en va répétant comme axiome ou comme proverbe. C'est ce point-là seulement que nous voulons toucher aujourd'hui.

Un jour, M. de Talleyrand s'écria: *Tout arrive!* Quoi de plus simple et au premier abord de plus banal? "Tout arrive!" Il semble, n'est-ce pas? que ces quatre syllabes aient dû se rencontrer bien souvent sur des lèvres françaises, depuis qu'on parle français! Eh bien, non. C'est vraiment M. de Talleyrand qui le premier a dit: "Tout arrive!" Et depuis M. de Talleyrand quel usage et quel abus n'a-t-on pas fait de ce vocable, dans la langue politique surtout!

Et M. de Talleyrand n'a pas seulement donné le jour à ce merveilleux, à ce bienheureux "Tout arrive." C'est encore lui qui a lancé dans le monde la phrase fameuse: "La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée." Et c'est à lui encore que nous devons: "Trop de zèle!" A la vérité, ce "Trop de zèle" fut quelque peu emprunté à Saint-Paul, qui bien avant M. de Talleyrand avait écrit aux Corinthiens: "N'en faites pas plus que ne comporte l'Ecriture." Mais enfin, tout le mérite, tout l'honneur de la nouvelle formule, de la formule définitivement adoptée, restent à M. de Talleyrand. En faut-il davantage pour recommander un homme aux bons souvenirs de la postérité?

Et c'est très-sérieusement que nous parlons en parlant de la sorte. S'il est vrai qu'un bon sonnet vaille seul tout un poème, quel discours, quelle œuvre de longue haleine peuvent valoir un de ces mots heureux aussitôt saisis au vol et retenus par toute une nation! "La légalité nous tue", de M. Viennet, a plus fait pour sa mémoire que toutes ses fables, et c'est par là seulement qu'il aura pu braver l'oubli.

Malheureusement pour les éditeurs responsables, ceux-là même, qui se servent le plus de ces mots en ignorent bien souvent l'origine. "Noblesse oblige", par exemple...... Est-il un mot plus souvent cité? Combien pas cependant pourraient, sur-le-champ et sans hésiter, en nommer l'auteur?....... C'est le duc de Lévis qui le premier formula cette sentence dans un discours à l'Académie française.

Et à ce propos, veut-on bien nous permettre de rappeler ici quelques-uns de ces mots légendaires, avec les noms de leurs glorieux inventeurs?

"Rien de nouveau sous le soleil" est de Salomon.

"Nul n'est prophète en son pays" est de Jésus-Christ... du moins, à ce que prétend saint Luc.

"La lettre tue et l'esprit vivifie" est de saint Paul. On voit que les clichés ne datent pas d'hier.

"Si veult le Roy, si veult la loi", pour être plus récent, n'en remonte pas moins à une époque déjà fort éloignée de nous. La sentence est de Antoine Loysel, un légiste célèbre du temps des Valois.

Plus près de nous, c'est Bossuet qui a dit: "Il n'y a pas de droit contre le droit". C'est le président Séguier qui a dit: "La cour rend des arrêts et non pas des services."

C'est Mirabeau qui a dit: "Il n'y a qu'un pas du Capitole à la roche Tarpéienne." Et c'est encore Mirabeau qui a dit: "Le droit est le souverain du monde."

Le fameux mot sur la Société de Jésus: "C'est une épée dont la poignée est à Rome et la pointe partout," est de l'abbé Raynal.

"L'empire est au flegmatique", est de Saint-Just. "Un peuple n'a jamais que le gouvernement qu'il mérite", est de Joseph de Maistre.

"La démocratie coule à pleins bords", est de Royer-Collard. C'est du *Journal des Débats* qu'est sorti le mot fameux: "La France est assez riche pour payer sa gloire". Il fut écrit en 1844, à la suite de la guerre contre le Maroc. Dans le traité de paix qui survint, la France n'avait stipulé ni indemnité ni cession de territoire, et la campagne nous avait coûté vingt millions. Les journaux de l'opposition s'étant avisés de trouver le procédé un peu naïf, le *Journal des Débats* riposta par le mot superbe que nous venons de dire. Le mot méritait de rester. Il est resté.

Lamartine a prononcé nombre de ces mots qui caractérisent une situation, qui frappent et qui datent. C'est lui qui a dit, en 1839: "La France s'ennuie." C'est lui qui a dit aux gouvernants de Juillet: "Dans votre système il n'est pas besoin d'un homme d'Etat, il suffirait d'une borne." D'où la qualification de *système-borne* appliquée au régime d'alors. C'est lui, enfin, qui, au banquet de Mâcon, six mois avant la révolution de Février, prophétisant l'avenir, prédit la chute de Louis-Philippe et baptisa par avance cette révolution *la révolution du mépris*.

Ces mots de Lamartine, après avoir joui d'une vogue immense, n'ont plus cours aujourd'hui, les situations auxquelles ils répondaient ayant pris fin; mais ils n'en demeurent pas moins des mots historiques, et à ce titre nous leur devions une mention.

"Le roi règne et ne gouverne pas" de M. Thiers; "La France est centre gauche," du maréchal Soult, rentrent dans la même catégorie des mots célèbres désormais sans application....

Quelquefois, la paternité n'est pas bien établie. Alors le mot voyage de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'il ait trouvé pour l'endosser le nom auquel il convient le mieux.

Par exemple, de qui est le mot: "C'est plus qu'un crime, c'est une faute?" On ne sait au juste. On l'a attribué à Fouché, et il lui ressemble en effet. Sainte-Beuve prétend que le mot aurait été dit par Boulay [de la Meurthe.] Dudon, qui était alors auditeur au conseil d'Etat, certifiait l'avoir entendu de sa bouche.

Dans ces derniers temps, M. Thiers, qui s'est plu à ces jeux de l'esprit, avait trouvé quelques-uns de ces mots à sensation que le public français semble aimer par-dessus tout: "La République sans républicains"; "La République sera conservatrice ou elle ne sera pas." Leur vogue aura été de courte durée. M. Gambetta mieux inspiré, a dit: "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" et aussi longtemps que la libre-pensée aura des cléricaux à combattre, le mot restera vrai.

J'en passe, et des plus connus cependant; mais il était difficile, on l'avouera, de faire entrer dans les dimensions d'une Chronique un travail complet sur la matière; et d'ailleurs, comme dit l'autre, "Paris n'a pas été bâti en un jour".

Tiens! au fait, de qui pourrait-il bien être, celui-là?....

République française.

LES ANTHROPOPHAGES.

Certains paléontologistes des plus distingués viennent de découvrir que les Européens des premiers âges, nos nobles ancêtres, dévoraient à tous leurs repas du bifteck humain et des côtelettes découpées dans le thorax de leurs semblables?

Comment est-on arrivé à cette jolie découverte? La chose est curieuse et mérite d'être contée.

Les paléontologistes éminents auxquels je fais allusion ont découvert dans certaines cavernes en Belgique, en Ecosse et près d'Aix, en Provence, des ossements humains plus ou moins carbonisés ou fendus comme des os d'animaux qui ont servi aux repas de famille. Ils en ont conclu immédiatement que ces ossements avaient été ainsi déchiquetés parce que nos premiers parents avaient eu la bonne idée d'en extraire la moelle, "regardée alors comme un mets très délicat."

Les observations des savants ne s'arrêtèrent pas là. Ils remarquèrent que ces os portaient "sur leurs extrémités spongieuses des stries *rares mais bien visibles*, et même *des empreintes de dents*" qui d'après eux, devaient avoir été faites par des dents humaines.

Comment peut-on arriver à constater ces coups de dents sur des squelettes qui remontent à l'époque de la pierre polie? C'est ce que je me chargerai d'expliquer. Quand la paléontologie a parlé, il faut courber l'échine comme les courtisans du roi Bobèche dans *Barbe-Bleue*.

Courbons donc jusqu'au sous-sol notre échine, car la science, qui a pris la devise de Nicolas, va vous faire aller de plus fort en plus fort....

Un des plus célèbres représentants de la paléontologie helvétique, M. Carl Vogt, prétend que non-seulement l'anthropophagie a existé chez nos aïeux (ce qui est possible après tout), mais encore qu'elle est "une phase nécessaire dans le développement de la civilisation, et l'indice relativement élevé de cette même civilisation."

Relativement élevé me paraît faible, une fois le paradoxe admis. Pourquoi ce relativement vient-il atténuer et affaiblir le caractère original de cette découverte!.... M. Vogt aurait dû dire carrément que, quand les hommes en sont venus à se manger les uns les autres, c'est qu'ils commençaient déjà à s'estimer.

Ce sont là, en effet, les premiers rudiments de la fraternité humaine. Le sentiment de l'amitié a commencé à se faire jour sur la terre par un formidable coup de fourchette. Aujourd'hui nous nous faisons plaisir de recevoir nos amis à table. Autrefois on les mettait dans son garde-manger. On prononçait leur oraison funèbre en dégustant leur filet ou leur gigot rôti.

—Ce cher Dupont, disait-on, je l'aurais cru plus tendre que ça. J'avais pourtant bien recommandé au *chef* de le *mijoter* un peu. Enfin, j'espère que nous allons nous rattraper sur le râble de ce bon Anatole Béchamel, qui va venir en même temps que la salade.

—Si les gens de l'âge quaternaire qui conversaient ainsi entre la soupe et le fromage étaient des gens relativement civilisés, je me demande ce que pouvaient bien être leurs barbares prédécesseurs.. Rien que d'y réfléchir un peu, mes cheveux se dressent sur ma tête, comme des baguettes de tambour.

Brillat Savarin a dit un jour, avec plus d'esprit et d'estomac que de cœur, qu'à une sauce excellente, dont il a indiqué la composition, on irait jusqu'à manger son propre père. C'était une pure plaisanterie, et encore n'était-elle pas de bien bon goût. Toutefois le mot du célèbre gastronome est pour moi un trait de lumière préhistorique. J'incline à croire que la différence entre la civilisation des divers âges réside tout simplement dans le perfectionnement des sauces. L'humanité a dû marcher de pair avec la *Cuisinière bourgeoise*.

Est-ce là ce qu'a voulu dire M. Vogt?

—Voici à quelles étrangetés les savants en arrivent lorsqu'ils se mettent à patauger dans le fumier paléontologique!

Après cela, comment peut-on ajouter foi à la parole de gens palmés et décorés qui affirment avoir reconnu la trace des molaires humaines sur des ossements enfouis depuis des milliers d'années dans les cavernes antédiluviennes?

Les déductions de certains savants me rappellent toujours la plaisanterie d'un de mes amis sur la légende du roi de Thulé.

—Tu verras, me disait-il, que dans quelque mille ans d'ici il se trouvera un bonhomme de l'Institut pour prouver que le tyran de Thulé, sur le point de mourir et pressé par une faim canine, a avalé son bois de lit.

—Comment cela? lui demandai-je.

—Rien de plus simple. En fouillant les ruines de Paris, on déterra quelque exemplaire rongé aux vers du *Faust* de Gounod, paroles de J. Barbier et de M. Carré, et on y lira, au troisième acte, ce couplet caractéristique:

Quand il (le roi) sentit venir la mort,
Etendu sur sa *froide couche*,
Pour *la porter jusqu'à sa bouche*,
La main fit un suprême effort!....

Les savants s'écrieront aussitôt: "Dans les âges primitifs, les rois les plus illustres avalaient leur literie. Voyez plutôt le roi de Thulé. Le texte de Faust est formel. Le roi porte jusqu'à sa bouche sa froide couche.... Impossible de s'y méprendre sur le sens de ce passage....

Et la preuve, c'est que le roi pour prendre ce morceau, fit un suprême effort, ce qui indique que le lit était très lourd et était probablement garni de son sommier.... Il est à présumer dès lors que ce monarque aux goûts coriaces est décédé à la suite d'une forte indigestion.

Ainsi raisonnait mon ami.

Ce n'est pas un savant, mon ami, c'est un simple farceur: il serait digne d'être un paléontologiste de l'école de Carl Vogt.

EMILE VILLEMOT.

Quelques jolies Notes et Impressions de "l'Illustration:"

Je n'ai pas grande confiance dans les gens qui ne travaillent pas et qui, en venant au monde, trouvent leur vie toute faite.

ALEX. DUMAS fils.

Il faut écrire le plus possible comme on parle, et ne pas trop parler comme on écrit.

SAINTE-BEUVE.

Bien faire ce qu'on fait, fût-ce des souliers, c'est contribuer pour sa part à la suprématie de son pays.

G. M. VALTOUR.

—On m'a dit que les coups de corde en Angleterre, se donnaient, à l'heure qu'il est, avec une mécanique? Voilà le progrès, un progrès qui ne laisse plus rien à dire de l'humanité du bourreau.

Un drame dans une ménagerie—Miss Aïssa, jeune Indienne, a failli être dévorée au Mans par un de ses lions. Voici comment l'*Avenir du Mans* raconte la chose:

"Miss Aïssa, la vaillante dompteuse dont la ménagerie est située près de la porte du Prato, a passé, durant la représentation de dimanche soir, un mauvais quart d'heure.

"Après les exercices des deux tigres, venait le tour d'un superbe lion, don de la ménagerie royale; mais à peine introduite dans la cage, la bête féroce se mit en résistance ouverte contre la dompteuse, et avec des rugissements féroces et des bonds désespérés menaçait de rompre les barreaux, sans que les domestiques accourus à la défense de la dompteuse, réussissent à faire rentrer l'animal furieux.

"Cependant, miss Aïssa, réfugiée dans un angle de la cage, avait grand'peine à repousser à coups de cravache les tigres, chez qui commençaient à s'éveiller les instincts de leur nature féroce, au point que l'un d'eux la blessa au front d'un coup d'ongle.

"A la vue du sang, la peur des spectateurs n'eut plus de frein et ils se livrèrent à une fuite dangereuse. La voix de miss Aïssa, qui criait de débarrasser une des cages voisines, n'était pas entendue des domestiques ahuris, eux aussi, par ce spectacle inaccoutumé.

"La cage fut enfin débarrassée, et miss Aïssa put y trouver un refuge.

"L'émotion témoignée par les spectateurs était indicible: celle qui conserva de tous le plus de sang-froid et de calme fut la vaillante dompteuse, dont le courage ne se démentit pas un seul instant dans ce terrible danger."

Pourquoi ceux des députés qui ont repoussé le divorce ne se trouvaient-ils pas hier soir dans le salon de Mme P....? Un mot du général X.... leur eût fait comprendre qu'elle est, au fond, la vraie moralité de la séparation de corps:

—Vous savez la nouvelle? dit le général; la princesse de*** "entre dans la circulation!"

—Tout à fait?

—Oui, elle plaide en séparation.

Aussi, divorcer c'est rentrer dans la vie commune, reprendre sa liberté avec les mêmes obligations et les mêmes risques pour sa réputation qu'avant le mariage.

Se séparer c'est, comme l'a dit le général, entrer dans la circulation.

Le rédacteur en chef d'un journal, lisant hier une pièce de vers qu'on lui avait soumise et reculant d'effroi devant un soi-disant alexandrin, qui avait au moins dix-huit pieds:

—Mais ce n'est pas un *vers*, s'écria-t-il.... c'est un boa!

Entre correspondants parisiens en Tunisie:

—C'est étonnant comme le bey, qui passait pour bon homme, est devenu rageur depuis quelque temps!....On annonce qu'il vient de faire noyer deux de ses femmes et étrangler trois eunuques.

—Rien de plus naturel, mon cher. Avant l'entrée de nos troupes, c'était un souverain *bon bey*, aujourd'hui, c'est un souverain *qu'on vexe*.

—Deux Marseillais viennent d'échanger des gros mots.

Les témoins ont décidé que le duel aurait lieu.... à l'ayoli.

Les adversaires devront manger une assiettée de ce mets terriblement odorant, après quoi ils seront placés en face, à quinze pas.

Au commandement de "trois," ils souffleront l'un sur l'autre!

Un mot atroce de M. Emile Deschanel: L'aimable érudit niait la supériorité des modernes sur les anciens.

—Les anciens, disait-il, connaissaient tout.

—Pardon, interrompit M. Lockroy, il y a du moins la vapeur, l'électricité, le téléphone....

—Et même le chapeau gibus, ajouta Catulle Mendès.

—Allons donc! s'écria Deschanel, le gibus était si bien connu des Romains qu'il figure dans une devise: "Un gibus et rostro."

Au café de Madrid.

On causait, devant Guibollard, de l'annexion des îles Gambier.

—Ce doit être de là, dit l'illustre imbécile, que viennent les pipes de ce nom.

—Pour finir un combis, celui de la naïveté:

Croire que certain banquier de la rue Laffitte est un sot parce qu'en parlant de lui on dit toujours c'est le roi de la fine anse.

Le comte Roger (du Nord) avait volontiers le petit mot pour rire.

Le second empire avait été longtemps le point de mire de ses épigrammes.

Un soir, vers 1835, chez M. Thiers, place Saint-Georges, on parlait de la nouvelle cour. Quelqu'un raconta que l'impératrice Eugénie avait publiquement appelé Napoléon III: "Mon chat."

—Au fait, s'écria M. Roger, au 2 Décembre, il a fait de nous un peuple de souris.

Par le temps douteux d'hier, rue des Martyrs:

—Madame, voulez-vous accepter mon parapluie?

—Mais, monsieur, il ne pleut pas!

—C'est vrai, mais ça peut arriver un jour ou l'autre.

Le banquier Z.... dont la réputation d'avarice n'est plus à faire, se croit à la veille d'un duel.

Comme il ne sait pas tenir une épée, il se rend dans une salle d'armes et demande à apprendre une botte secrète quelconque.

Le maître lui donne consciencieusement une leçon d'une heure, en lui démontrant les principes les plus indispensables.

Après la séance, Z.... ouvre son porte-monnaie et en tire *deux francs* qu'il offre au maître d'armes.

—Vous serez tué demain! s'écrie celui-ci.

—Comment? murmure Z.... inquiet.

—Mais oui, je vois que vous ne savez pas *vous fendre!*

Un petit prétentieux joue avec un bouquet de fleurs, et se pique à la main avec une épine,

—Maman, n'est-ce pas, les roses sont des fleurs féroces?

—Pourquoi, mon enfant?

—Elles ont des griffes!

—La période de temps chaud, gris, lourd et humide que nous traversons, a été qualifiée d'une façon assez juste et assez pittoresque;

—Un été au bain-marie.

Changement de Gauge.

Par *gauge*, dans le langage technique des chemins de fer, on entend la largeur de la voie d'un rail à l'autre. Or, le *gauge* du St-Louis, Chicago and New Orleans Railroad, formant la grande route de Jackson, va être changé d'un bout à l'autre pour correspondre à celui des voies situées au Nord et permettre aux trains venant de l'Est et de l'Ouest de s'y adapter et d'y circuler. La transformation de la voie dans toute sa longueur, s'opèrera en un seul jour (vendredi, 29 juillet), de manière à ne pas interrompre la circulation des trains de marchandises et de voyageurs.

La grande route de Jackson compte parmi les meilleures de ce pays, grâce à l'excellente direction du vice-président et administrateur-général J. C. Clarke. Le "general passenger agent," M. J. Walter Coleman, est doué d'une précieuse expérience dont bénéficie la compagnie. Le mouvement extraordinaire qui a eu lieu sur la route dont nous parlons est la meilleure preuve que le public voyageur y trouve de nombreux avantages, ainsi qu'un confort et une sécurité que n'offrent pas tous les railways. Les convois se relient très exactement et sans perte de temps à l'extrémité de chaque ligne, et de la Nlle-Orléans à New-York les voyageurs ne changent qu'une seule fois de *sleeper*.

Dentistes.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après le édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre, dans le respect de leur art.
Pose de palais artificiels.

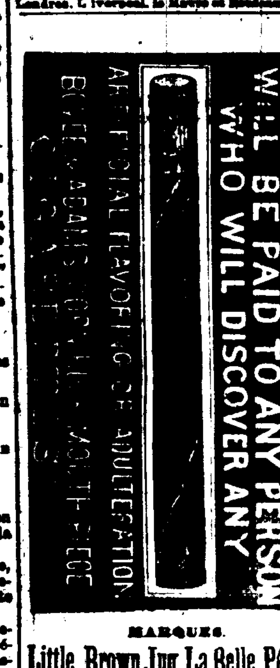
AVIS.
Le Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de successeur en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.
N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthétiques sûrs en usage par la profession médicale sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 13 sept—ly

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.........$7 00
8sept—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
31mai—1an D Me J

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 26 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES.
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, sans égard à l'âge et des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et les désordres de la NATURE PRIVEE, traités avec l'espoir de guérir sans danger ni aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept. 80—1 an.

ANT. CARRIERE.
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.



MARQUES.
Little Brown Jug, La Belle Périque
POCAHONTAS
MY UNCLE TOBY, PELICAN.
A VENDRE PAR TOUS LES MARCHANDS.
BOYER & ADAMS, Manufacturiers,
79 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
5déc—1an

GODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de voitures à cannes, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs, &c, pour logs, voitures à [illegible], charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, roues, jantes, brancards, [illegible] matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos [illegible] forgés à froid et tous les ferrements extra [illegible] à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
3mai 1881—1an

WASHBURN,
Salons de Photographie et Galerie d'Art,
109 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le plus bel établissement de Photographie des Etats Unis. Une invitation cordiale est adressée au public pour le venir visiter. Le travail exécuté en cet établissement est supérieur à tout ce qui se fait au Sud et égal sous tous les rapports à celui des célèbres galeries de New York, Paris et Berlin. Un studio additionnel récemment érigé sur le toit de notre bâtisse, nous met à même de remplir les ordres de copier ou d'agrandir les portraits dans de brefs délais. Les peintres de portraits peuvent avoir l'usage de notre Grand Camera Argent, pour faire des croquis ou des dessins.
AGRANDISSEMENTS FAITS POUR LE COMMERCE.
PRIX TRÈS MODÉRÉS.
WASHBURN,
Artiste Photographe—109 rue du Canal, N. O.
13juin—

PHARMACIE DUCONGE.
30 ... RUE DE CHARTRES ... 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qui constitue un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Willow's Preventory Remedy.
1 sept 80—1 an

VEUVE C. LHOTE. A. SAMUELS
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 986. NOUVELLE-ORLEANS.
3juillet—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités) partiront de la jetée no. 42 de la rivière Nord, au pied de Morton street, comme suit:
ST. LAURENT, Servan, mercredi, 13 juillet
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 20 juillet.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 27 juillet
Prix du passage pour le Havre:
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.........$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, compris vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, bâtisse H, Nouvelle-Orléans.
1mai—ly

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT........Capt. Lahaby
LE CHATELIER.... " Lagarde
ALEXANDRE BIXIO.... " Paulo
FOURNEL........ " Barnola
partant de Marseille le 26 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre H. Cour Gallier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD commenceront leur service régulier l'automne prochain, comme suit:
Pour Brême. Pour Nlle-Orléans
Kronprinz 14 sept. Vers le—
Frankfurt 5 oct. Vers le—
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Cabine...$150 | Entrepont...$35.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Cabine...$150 | Entrepont...$35.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Cabine...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. Au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walter, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston.........$44 00
De à Indianola.......... 47 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ sans avis et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Aussi de et pour New-York et des ports européens.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
1er mai—ly No. 42 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 14 juillet, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
Capt. H. R. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.Cent.
Passage—Cabine...............$40
Entrepont.......... 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, July 14, at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
HUDSON,
H. R. Freeman, commander,
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage...............$40
Steerage................... 20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Avis aux Contribuables.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées et courantes soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les liens des taxes de l'Etat à un escompte libéral. Il se chargera aussi de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux rédemptions [illegible].
JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse.

LAFOURCHE.
3 fois par semaine pour DONALDSONVILLE.
Partant: MARDI à 11 a. m., et JEUDI et SAMEDI à 12 m.
Pour DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, (roues à aubes)
BELLE OF THE COAST.
J. F. Ancoin, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 105 rue Décatur.
30 sept—ly

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR
Thibodaux sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 P. M.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
ST-MARY,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McHenry et
C. J. Blanchard, Commis,
partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et Samedis.
Pour fret ou passage s'adresser à W. R. Grant house, rue Vieille-Levée No 44.
31oct—

Trois fois par semaine pour Terrebonne et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à vapeur Al
BELLE,
D. HARPER, capitaine,
J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les DIMANCHES, MERCREDIS et SAMEDIS.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
S. HENO.
8sept— No 26, rue Canal.

Pour la Baie St-Louis, la Passe Christian et Biloxi et Ocean Springs.
Le steamer
HEROINE
W. H. Biddle, Capitaine,
J. Kittredge, Commis.
partira de Milneburg à l'arrivée du train de la gare du chemin de fer de Mobile, au pied de la rue du Canal:
Mardi, Jeudi, Samedi, } A l'arrivée du train de 7:30 heures du matin.
Pour revenir, il quittera Biloxi:
Lundi, Mercredi, Vendredi, } A 6 heures du matin.
Le fret sera reçu tous les jours au dépôt du Louisville and Nashville Railroad, au pied de la rue Canal.
Les bestiaux seront reçus les jours de départ jusqu'à 7 h. a. m. Les bagages seront reçus aux dépôts à la tête de la rue du Canal et à la tête de la rue des Champs-Elysées par le train de 7:30 heures du matin.
W. G. COYLE, Agent,
22avril—ly 22 rue Carondelet.

Mandeville et Covington.
STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA.
Arrangement d'été, commençant le 1er mai 1881
Laissera West End à l'arrivée des trains du coin des rues Canal et Carondelet.
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville jusqu'à Old Landing...4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis pour Mandeville et Old Landing..........8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing..........7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville..........6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville..........6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis.........5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis.........6 a. m.
Laissera Old Landing. Excursions du mercredi et dimanche.........3 p. m.
Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la station du chemin de fer, rue du Canal, près Broad.
W. G. COYLE, Agent,
27 oct—ly 22 rue Carondelet.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
R. J. GAY, remplaçant le NATCHEZ,
R. S. Leathers, Capitaine,
J. P. Mass, Commis.
Se relient, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Brasseries.
MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Canal et St.-Louis.
1er fév—81.1 an DM
PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
282.....RUE VILLERE.....282
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81, 1an DM

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
DEPARTS. ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12 | A Houston 6:50 A. M
Houston ... 7:25 P. M. | Nlle-Orléans 3:00 P. M
Chars-dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
C. A. WHITNEY & CIE.,
11mai—1an Directeurs.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLOMBUS, O., ET ST LOUIS
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7:02 a. m.	10:02 p. m.
Coast accommodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Malle rapide	5:00 p. m.	10:02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune. J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE,
Agent général pour les passagers,
J. H. SMITH,
Agent pour les billets,
J. T. HARAHAN,
12 mai—ly Surintendant.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST. LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7:02 a. m.	10:02 p.m.
Coast Accommodation	3:32 p. m	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE,
General Passenger Agent;
J. H. SMITH,
Ticket Agent.
J. T. HARAHAN,
12 mai—ly Superintendent.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 25 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.
Les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE	DU LAC
5:54 heures a.m.	4:42 heures a.m.
7:30 heures a.m.	6:32 heures a.m.
9:40 heures a.m.	8:52 heures a.m.
11:13 heures a.m.	10:27 heures a.m.
1:50 heures p.m.	12:12 heures p.m.
1:47 heures p.m.	1:52 heures p.m.
2:32 heures p.m.	2:37 heures p.m.
3:17 heures p.m.	3:32 heures p.m.
4:02 heures p.m.	4:07 heures p.m.
4:47 heures p.m.	4:52 heures p.m.
5:32 heures p.m.	5:37 heures p.m.
6:17 heures p.m.	6:22 heures p.m.
7:02 heures p.m.	7:07 heures p.m.
7:47 heures p.m.	7:52 heures p.m.
8:32 heures p.m.	8:37 heures p.m.
9:17 heures p.m.	9:22 heures p.m.
	10:07 heures p.m.

27 fév—ly J. T. HARAHAN, Président.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
Deux trains à passagers tous les jours.
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1. 7:45 A. M	Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3.... 4:30 P. M	Expr No 4 11:35 A. M.
Mixed No 9.... 3:30 P. M	Mixed No 10. 8:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST-LOUIS ET CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agt't Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1. 7:45 A.M	Mail No 2... 7:15 A. M.
Mail No 3.... 4:30 P. M.	Express No 4 11:35 A.M
Mixed No 9.. 3:30 P. M.	Mixed No 10.. 8:45 P. M.

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, en-deçà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thos A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui en expédieront par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce faire.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No. 104 rue du Canal.
Vingt-Septième Etat Annuel.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:
Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu		$365,530 92
Risques maritimes		26,455 71
Risques de rivières		26,518 80
Total des primes		$418,505 43
Moins primes non acquises		84,003 00
Primes nettes 31 mai 1881		$334,502 43
PERTES PAYÉES—		
Sur risques de feu	$54,282 90	
Sur risques maritimes	5,182 37	
Sur risques de rivières	6,931 58	
Taxes et dépenses, moins intérêt	25,233 87	
Réassurances et primes remboursées	16,943 41	108,574 03
Profits		$225,928 40

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$228,989 9
Bons de ville ($42,650)	12,080 00
Actions de banques, de chemins de fer et autres	71,687 12
Billets garantis par hypothèques ou nantissement	145,853 63
1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans	46,315 00
Billets à recevoir	59,903 55
Primes en voie de collection	35,235 28
Scrip de ville ($6,379 39)	2,080 00
Jugements sur billets hypothécaires	7,200 00
Argent en caisse	78,971 72
	$687,546 22

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.
MICHEL V. DEJEAN, Notaire.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881, payable le troisième lundi de juillet prochain.
Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payables sur demande.
DIRECTEURS.
P. Maspero, J. J. Fernandez,
Paul Fourchy, John Geddes,
John B. Lallande, D. Fatjo,
Edward Toby, D. A. Chaffraix,
M. W. Smith, Chas. Lafitte,
B. W. Taylor. 12juin—1m

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUD.
Capital payé........$500,000
Vingt-cinquième Etat Annuel.
BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUD, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.
CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année prenant fin le 31 décembre 1880:
Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—

Risques d'incendie	$225,149 75	
Risques de rivières	135,204 12	
Risques maritimes	61,377 94	$421,731 81
A ajouter— Risques non-échus, 1879		99,323 00
		$521,054 81
Risques non-échus, 1880	$98,251 00	
Primes remboursées	14,598 54	112,849 54
Primes nettes		$408,205 27
A déduire: Pertes, etc., payées durant la même période—		
Sur les risques d'incendie	$44,207 66	
Sur les risques de rivières	79,835 77	
Sur les risques maritimes	29,160 21	$153,468 64
Réserve pour les pertes non-ajustées et non-acquittées		31,200
		$184,668 6
ajouter— Réassurances	$63,464 45	
Dépenses	33,030 80	
Bureau des Assureurs	5,810 36	
Taxes	8,592 25	
Loyers	2,000 00	$112,897 86
Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital		10,000 00
Dividende sur le capital actions payées	$49,582 91	
A déduire— L'escompte et l'intérêt	28,815 18	20,767 73
		$328,268 23
Profits nets actuels		$79,937 04

La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché:

Actions et Bons	$361,590 13
Prêts et Hypothèques	22,610 00
Prêts sur nantissements	26,510 40
Billets à recevoir	5,966 67
Propriété foncière	55,000 00
Primes en voie de perception	23,580 66
Argent en caisse	173,816 95
Total des valeurs	$670,084 21

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881.
A. INGRAHAM, Notaire.
Le Conseil des Directeurs, à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.
DIRECTEURS.
R. J. Hart, Julius Weis, Ashton Phelps,
H. Renshaw, R. C. Hamilton, D. Fatjo,
B. Bisco, J. O. Morris, T. L. Airey,
A. Baldwin, James I. Day, R. E. Craig,
C. Macready, Thos. Simms, Sam'l L. Boyd,
W. B. Seymour, Chas. Roberts, J. G. Gaines,
D. A. Chaffraix, J. A. Blanc, J. S. Flower,
J. L. Harris, H. Newman,
22 janv—1an

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public.
16 déc -1 an

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans
Pour l'année expirant le 31 décembre 1880.

Primes de feu	$307,798 10	
Primes maritimes	104,810 45	
Primes de rivières	47,872 04	$460,480 59
Moins— Primes sur risques non-expirés	$102,601 26	
Primes remboursées	12,909 96	
Réassurances	33,501 41	$149,012 63
Primes nettes		$311,467 96
A ajouter— Montant provenant des intérêts, escomptes et loyers	$41,406 56	
Contingent	15,679 59	$57,086 15
		$368,554 11
A déduire— Pertes par le feu	$54,535 07	
Pertes maritimes	51,490 74	
Pertes de rivières	17,917 81	123,943 62
Réduction (rabais et commissions)		58,057 29
Contributions charitables		1,191 79
Taxes d'Etat, de ville et licences		7,233 95
Bureau des assureurs, corps de sauvetage et Babcock		6,807 16
Dépenses générales, frais de bureau et d'agences		36,336 02—$233,512 79
Profits nets		$135,041 32
A déduire— Dividende de Juillet 1880	$25,000 00	
Dividende de Décembre 1880	25,000 00	
Surplus	85,041 32	135,041 32

ACTIF DE LA COMPAGNIE:

Argent en banque	$67,101 27
Bons des Etats-Unis	250,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché	30,640 00
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	101,600 00
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	42,550 00
Billets, notes sur demande, garantis par des gages réalisables	33,000 00
Billets pour primes	16,527 38
Bons de N. O. Waterworks	36,500 00
Bons de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans	26,575 00
Actions de banque, d'assurance et autres actions cotées au pair	14,665 36
Primes en voie de collection	79,680 29
Dû par des agents	2,318 38—$715,496 00

PASSIF.

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	102,601 26
Dividendes non réclamés	2,685 30
Dividende du 31 décembre 1880	25,000 00
Surplus	85,041 32—$715,496 00

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1881.
JAS. FAHEY, Notaire.
Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent avis, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.
ANT. CARRIERE, W. A. BELL, A. SCHREIBER, E. GALLY.
A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1881, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881.
—DIRECTEURS—
JULES ALDIGÉ, E. GALLY,
THEO. BRIERRE, CHAS. LAFITTE,
W. A. BELL, PIERRE POUTZ,
ANT. CARRIERE, A. SCHREIBER,
CHAS. T. DUGAZON, CHAS. E. SCHMIDT,
D. FATJO, JULES TUYES.
14 av—1an

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.
Actif provenant des incendies, à l'exclusion du capital payé.$ 9,881,436 21
Capital payé.......... 1,228,200 00
Total de l'actif........$11,109,636 21
Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes courantes....... 2,944,356 28
Excédent pour les porteurs de polices.......$ 7,165,267 9
Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871.... $3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872.... 1,429,729
On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur le même pied qu'une compagnie locale, opérant en vertu de chartes consolidées par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Hugan & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—1an

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros, en Réserve, le vendent à la Nlle-Orléans.
[illegible] 1an

FEUILLETON.

SERVICE EN CAMPAGNE.

NOUVELLE.

—Si elle le voyait ainsi! pensait-il. Et lui prenait plaisir à la voir, dormant sans doute, à cette heure, à moins qu'elle ne rêvât aussi de cette journée singulière. En tous cas, elle était étendue sur un lit moelleux, un lit blanc, il l'aurait juré; ses chairs roses et fermes s'abandonnaient au repos, doucement caressées par les frais baisers des fines toiles de Hollande!—Demain penserait-elle à lui?—Elle penserait au moins à son cheval.

—Heureuse Tulipe encore! Tu as eu pendant quatorze heures la belle sur le dos; mais en revanche, tu vas passer à la postérité; les siècles futurs admireront ta tête nerveuse, au bout de ses si fin que tu boirais dans un verre, ta crinière rase et soyeuse, la longue queue qui traîne à terre, ta prodigieuse épaule et tes membres de cerf, et cette robe truitée dénote ton origine, ô fille des pays du soleil! Heureuse Tulipe, toi aussi à l'heure qu'il est, tu dors paisiblement sur une fraîche et moelleuse litière!

Fraîcheur et moelleux: c'est ce qui lui paraissait pour le moment le dernier mot des félicités humaines.

A quatre heures du matin, le brigadier de garde vint chercher ses trois prisonniers. Respirer le grand air et se mettre sous un jet de pompe, jouissance infinie, comprise seulement de ceux qui ont passé une nuit *au clou!* Jacques se sentit renaître, et ce fut presque de bon cœur qu'il usa de son balai, il commença avec ses deux compagnons d'infortune le nettoyage des cours du quartier..... et [illegible]. A sept heures, ils réintégraient [illegible]il.

Quand, deux heures après, il entendit sonner l'entrée du colonel au Rapport, son cœur battit plus fort. Serait-ce une semaine, ou bien deux? Bientôt un pas retentit dans le couloir: la porte s'ouvrit et l'adjudant parut, un cahier à la main.

"Le colonel fixe à quinze jours de prison la punition du chasseur Rouvray (3e peloton, 2e escadron), pour les motifs portés au Rapport. Il prévient cet engagé conditionnel qu'à la moindre nouvelle infraction de sa part, une demande sera adressée au général pour lui faire redoubler son année de présence sous les drapeaux."

Et la porte se referma.

X

Si héroïque et chevaleresque que fût son rôle, Jacques commençait à le trouver dur. La dernière menace ne l'effrayait pas, car il y croyait peu, mais la réalité lui souriait moins. — C'est très long, quinze jours dans une cave—Il persévéra cependant dans sa résolution de ne pas écrire à Rollegham. Plus il souffrait, plus il aurait de mérite, et plus.... il n'osait achever sa pensée.

On trouvera qu'il allait bien vite:

Mais que faire en un gîte, à moins que l'on ne [songe?

Et dans une prison, donc! Les objets ou les faits extérieurs ne viennent plus varier à chaque instant le sujet de vos pensées ou de vos actes. On s'achemine rapidement et sûrement vers l'idée fixe; pour peu que cela se prolonge, voilà l'idiotisme et la folie.

Aussi, soit pendant ces longs moments de torpeur passés sur le lit de camp, soit pendant ces trois heures de torture quotidienne du peloton de punition, alors qu'il faut demeurer cinq ou six minutes dans la position de "joue" ou de "en garde", la pensée de Jacques courait à Rollegham, et se plaisait à y demeurer. Certes, il n'aimait point; mais entre une idée fixe et beaucoup de ces amours appelés caprices, les plus fréquents et aussi les plus dangereux, parce qu'ils sont les plus obstinés et les moins vrais, existe-t-il une grande différence?—Ce qui l'obsédait surtout, c'était ce sourire étrange dont il lui semblait voir encore le plissement ironique alors qu'elle regardait la photographie de Jane. Mais avant de sourire, n'avait-elle pas légèrement rougi? pourquoi cette sorte de trouble? Et l'imagination de Jacques vagabondait de plus belle.

Si pénible que soit une existence, quand elle se déroule d'une façon invariable, sans incidents, qu'elle se divise en compartiments connus d'avance et arrivant à heures réglées, elle paraît moins lourde; on finit même par trouver que le temps passe vite.

La journée du mardi avait semblé interminable au prisonnier; celle du mercredi, s'écoula sans qu'il y pensât. Il avait pu dormir, ses reins se faisaient à la planche, ses poumons et son odorat s'habituaient à cette atmosphère nauséabonde, son système nerveux se calmait insensiblement à ce régime de soupe à chiens, de pain sec et d'eau claire, les papilles du toucher s'émoussaient, et vivre dans l'oubli lui semblait plus supportable. Ce fut donc sans trop de peine qu'il atteignit la fin de la semaine. La moitié, et la plus amère moitié, du calice était bue: il allait commencer à *décompter*, comme on dit en style de caserne.

XI

Or ce dimanche-là, 24 juillet, il venait de prendre sa maigre pitance du soir; étendu sur le lit de camp, les yeux à la voûte, dont il comptait pour la centième fois les pierres blanchies au lait de chaux, il songeait comme de coutume à l'influence incontestable et désastreuse des peignoirs en toile mastic sur les dolmans en drap bleu céleste. Cinq heures venaient de sonner lentement à l'église lorsqu'il entendit le roulement d'un équipage qui parut s'arrêter à la grille du quartier. Ce n'était pas un fiacre, il l'eût affirmé rien qu'au piétinement nerveux qui avait précédé l'arrêt; d'ailleurs, on distinguait parfaitement ce petit bruit caractéristique des chevaux bien mis qui encensent en mâchonnant leurs mors. Qui cela pouvait-il être? Jacques se le demandait encore quand la porte de la prison s'ouvrit brusquement.

—Rouvray l'adjudant vous fait appeler, dit le brigadier.

Jacques franchit les escaliers quatre à quatre. Singulière coïncidence! Etait-ce donc lui qu'on venait voir? Mais il ne connaissait personne roulant équipage à Lille.

L'adjudant était debout et tenait une lettre à la main.

—Ma foi, mon cher, dit-il en souriant, je n'y comprends rien, mais voici ce que je reçois:

"Dimanche 24.

"Le colonel prie l'adjudant de semaine de faire sortir immédiatement de prison le chasseur Rouvray, dont la punition est levée.

"Le chasseur Rouvray prendra la tenue du jour et se rendra là où le conduira le porteur de la présente.

—Et ce porteur?

—Il est en bas. C'est le valet de pied du colonel, dont la voiture est à la grille.

—Alors, ce n'est pas une plaisanterie?

—Voyez vous-même.

Et il tendit à Jacques le billet: un papier très élégant, couleur parchemin, et qui sentait bon. Au coin, à gauche, un monogramme assez compliqué.... E. L. H.... Jacques, très ému, souriait en le déchiffrant.

—Vous devinez ce que c'est?

—Peut-être?—En tous cas, je cours m'habiller, n'est-ce pas?

—Parbleu! et dépêchez-vous.

Il ne se le fit pas dire deux fois. A la grille, il reconnut l'élégante victoria du colonel, avec ses deux trotteurs noirs et ses laquais en livrée crème et bottes à revers. Il traversa la cour aussi vite que ses sabots le lui permettaient, et entra dans la chambrée comme un ouragan.

—Allons, les enfants, leste! Un coup de main pour astiquer mon *fourbi*. Je régale demain si tout est prêt dans cinq minutes.

Par malheur la chambrée était presque déserte: trois ou quatre hommes à peine, sommeillant sur leur lit; hommes punis ou pauvres diables à qui leur famille n'envoyait pas ces quelques sous destinés à défrayer les dimanches du soldat. A force de vacarme, Jacques parvint cependant à leur faire comprendre ce dont il s'agissait. Mais pour astiquer le *fourbi*, il fallait l'avoir: il était au bureau.

—Qui est-ce qui a la clef?—Où est le chef?—Le fourrier est sorti.—Le sous-officier de semaine est-il là?—Il est à la cantine.—Non, dans sa chambre.—Il ne l'a pas.—C'est le commis du chef! etc. Jacques trépignait.

Il fallut un bon quart d'heure pour trouver la bienheureuse clef et rentrer en possession du sac. Au milieu de toutes ses allées et venues, il avait acheté un litre de genièvre à la cantine; aussitôt, cinq ou six bonnes volontés s'étaient subitement révélées.

—Il dîne chez le colonel, disaient les hommes.—Et, soit amour-propre et désir de faire briller l'escadron en la personne du volontaire à la table de leur chef, soit fascination du liquide incolore qui les attendait, chacun se disputait une botte, une jambe de pantalon, le shako, le sabre, la dragonne, et astiquait avec frénésie. Pendant ce temps, Jacques, à moitié nu, se livrait sous la pompe à une immersion presque totale; il y avait huit jours que le pauvre garçon n'avait touché un savon, et il ne fallait pas apporter dans le monde cette odieuse odeur de bouge dont il était imprégné. Cela dura bien vingt minutes. Heureusement, quand il remonta dans la chambrée, tout était prêt, et lorsqu'à six heures il passa devant le corps de garde, il reluisait comme un soleil, depuis l'agrafe de la gourmette du shako jusqu'à la molette des éperons.

La victoria partit comme une flèche. Jacques s'étendit négligemment sur les coussins, avec l'air calme et naturel d'un homme qui se sent chez lui au milieu de ce luxe. Sur son passage, on se retournait; les fantassins le fixaient avec des yeux ronds, les bourgeois haussaient les épaules, quelques ouvriers de fabrique faisaient mine de montrer le poing, et les chasseurs, ses camarades, souriaient d'un air ébahi.

Jacques affectait de conserver un visage impassible, mais intérieurement il rayonnait. Sa seule préoccupation était de regarder attentivement à droite et à gauche s'il n'avait pas quelque salut à donner. Il eût suffi d'un vieux sous-officier grincheux pour le conduire à la Place; et les laquais du colonel n'eussent peut-être pas été des défenseurs suffisants.

Rue Esquermoise, il y eut un encombrement; il en profita pour jeter un regard complaisant du côté d'une fenêtre où une jolie fillette s'épanouissait à l'air moins chaud de la fin du jour.

Quelque chose manquait encore à son bonheur: dans son empressement il avait oublié que depuis sept jours il n'avait pas fumé; au coin de la Grande-Place, il fit arrêter devant un marchand de tabac. Au moment où, un cigare à la bouche, il franchissait le marchepied de la voiture, une voix traînante et nasillarde bien connue le fit se retourner.

—Dites donc, chasseur!

C'était le commandant d'Orbayes. Jacques allait s'expliquer, lorsqu'il le vit soudain faire une grimace et se pincer les lèvres.

—C'est bien, dit-il avec un certain embarras.—Il venait de reconnaître la victoria.

Jacques salua, se rassit, et d'un air superbe lança une large bouffée de cigare.

—Pauvre commandant! pensa-t-il.

Au boulevard de la Liberté, les trotteurs prirent du champ. Jacques dépassa M. de Tremières et un de ses amis en charrette anglaise. Leur expression de stupeur en le voyant fut telle qu'il ne put réprimer un sourire.—Décidément, c'était une sortie triomphale! Rien que cela valait bien quelques nuits de prison.

XII

Enfin, une demi-heure après, la voiture s'arrêtait au perron du château de Rollegham. Un domestique débarrassa Jacques de son sabre et de son shako, ouvrit une porte à deux battants et annonça:

—M. Jacques Rouvray.

—Ah! le voilà!

—Mon pauvre garçon! fit le colonel en se levant de table. Mais d'abord que je vous présente à mon beau-frère.

—Je suis heureux, monsieur, de pouvoir témoigner toute ma sympathie à un véritable martyr de l'art—et de la discrétion, dit M. Barneyns en lui serrant cordialement la main.

—Nous avons commencé sans vous, dit le colonel; mais vous allez vous rattraper, vous devez avoir les dents longues.

—Savez-vous, mon oncle, que vous ne nourrissez pas bien vos prisonniers. M. Rouvray a terriblement maigri depuis huit jours.

—Bah! il n'y paraîtra plus demain.

Et le repas continua très gaiement.

Jacques apprit alors que le tableau *Service en campagne* devait être une surprise de la nièce à son oncle, dont c'était la fête aujourd'hui même. De là ses réticences quand elle lui avait dit de la prévenir en cas de punition.

Si Jacques se trouvait actuellement à cette table, c'était grâce au talent de l'aimable artiste. En voyant la toile, le colonel s'était écrié:

—Charmant! ma foi! jolie jument.... Parbleu, on jurerait..... j'ai la pareille à l'escadron.....

—N'est-ce pas que c'est ressemblant?

—Comment? c'est un portrait?.....

Et tout s'était expliqué.

La soirée fut joyeuse, comme il était naturel. On connaît l'entrain étourdissant de Barneyns: la colonelle est une femme d'esprit et le colonel à la fourchette gaie. Elisabeth et Henry n'engendraient guère la mélancolie, et les deux ou trois convives étaient à l'avenant. Artistes et gens du monde s'entendaient.

Au champagne, on but au colonel, à Elisabeth, à Tulipe, et tout particulièrement à son héroïque cavalier.

Le jeune Barneyns, son voisin de table, prenait plaisir à ne point l'oublier.

—Voyons, Henry, disait le colonel, n'exagère pas tes devoirs d'amphitryon.

—Oh! mon colonel, fit Jacques, vous doutez de vos chasseurs?

—Eh! mon cher, un chasseur qui a vécu de soupe et d'eau claire pendant huit jours n'est pas un chasseur ordinaire.

Jacques sourit, mais pensa qu'il avait peut-être raison, l'excellent homme, car sa tête commençait à devenir lourde.

Le café fut pris dehors; la nuit était venue et on se promenait par groupes dans le parc.

—C'est vraiment très beau, ce que vous avez fait, disait Elisabeth à Jacques après le récit qu'elle venait de demander de ses misères. Et tout cela, parce que vous aviez cru deviner que je préférais garder le secret!

—Moi, je trouve que c'est très simple.

—Comment?

Il la regardait ardemment. Sa voix était rauque et sourde. Il avait l'air d'être étouffé par une émotion violente. Après un moment de silence, il reprit:

—En passant la journée ici, je n'ignorais pas ce qui m'attendait à la caserne.

—Alors, pourquoi êtes-vous resté?

—Parce que...... je......

Ce qu'il avait à dire devait être fort difficile, car la pantomime lui parut préférable à la rhétorique. Le bras de la jeune fille était passé sous le sien: il lui prit la main et allait sans doute y concentrer toute son éloquence dans un baiser...... Mais la main et le bras se retirèrent brusquement au bruit d'un impitoyable éclat de rire.

—Oh! oh! pour un chasseur, ceci est bien à la hussarde! Que faites-vous donc de l'esprit de corps?.... et de la jolie Jane?......ajouta-t-elle plus bas.

Quoique très abasourdi, Jacques eut encore assez de présence d'esprit pour tenter un coup de théâtre. D'ailleurs, qui sait si en ce moment il n'était pas sincère? Sans répondre, il prit dans son portefeuille la photographie, fit craquer une allumette, et, d'un air tragique:

—Voyez si je mens, dit-il en la lui montrant. Et il la déchira en mille pièces.

Elisabeth fut peut-être moins émue de cet holocauste *in extremis* que du regard brillant et des traits contractés de celui qui l'accomplissait. Peut-être aussi se souvint-elle de la réflexion de son oncle. Mais elle cessa de rire et, dégageant doucement sa main que Jacques avait saisie de nouveau, elle le regarda bien en face. Puis d'une voix tranquille, presque affectueuse:

—Mais vous perdez la tête, mon pauvre monsieur Rouvray!

Et, comme Jacques se taisait, elle passa son bras sous le sien, et ils continuèrent leur promenade en se dirigeant vers la maison.

XIII

Si vous allez chez mon ami Rouvray, vous verrez dans son cabinet, à la place d'honneur, une grande toile signée Elisabeth Barneyns et intitulée *Service en campagne*. C'est le second original exécuté à son intention.

Jacques est un garçon d'esprit et de bon sens. Si pendant sept jours de solitude son imagination a couru la prétentaine, si quelques verres de Moët succédant à une semaine de privations lui ont fait voir trouble, il n'en eût pas été moins impardonnable de dédaigner l'amitié d'une femme telle qu'Elisabeth.

Il est revenu plusieurs dimanches à Rollegham. Cet hiver, il n'a pas manqué un des vendredis de M. Barneyns; je crois qu'il est invité là-bas pour la belle saison, et je suis sûr qu'il ira.

C'est tout à fait un ami de la famille.

On en jase.—Le monde est si méchant.

—Ici, toutefois, il a peut-être raison, non pas d'être méchant, mais de jaser.

La dernière fois que j'ai vu Rouvray il m'a développé sur la vanité des plaisirs de la jeunesse, sur la sainteté de l'amour vrai, sur les douceurs de la vie de famille, des théories que je ne lui connaissais pas il y a un an. Puis il s'est emporté violemment contre ceux, Dieu sait si j'en étais, qui attaquent cette méthode d'éducation, dite américaine, qui, laissant de bonne heure les jeunes filles considérer les horizons que d'autres ne permettent qu'à la femme, préserve leur esprit des sottises, leur cœur des surprises, et les rend mûres pour aider l'homme dans le combat de la vie.

Après quoi il m'a longuement entretenu de la mission sacrée de l'artiste dans la société et du rendement des terres dans le département du Nord.

Il m'a dit ensuite que Tulipe allait être réformée à la prochaine inspection.

—Réformée? C'était la meilleure bête de l'escadron.

—Le colonel, a-t-il dit en souriant, prétend qu'elle serait trop faible pour faire campagne.

—Mais non pour promener Elisabeth—(nous l'appelions toujours ainsi entre nous).

—Effectivement, a-t-il repris avec une certaine affectation, je pense qu'elle sera achetée par *Mademoiselle Barneyns*.

Je ne pouvais que m'incliner devant cette rectification.

Avant qu'il soit longtemps, sans doute, je recevrai un nouvel avis m'invitant à [illegible]noncer désormais "madame Jacques Rouvray".

FIN.